

Bhoutan, Shangri-La postmoderne ? Thimphu, Bhoutan/27°28'N 89°38'E/2011

La politique restrictive, voire financièrement dissuasive, en matière de tourisme appliquée au Bhoutan l'ont longtemps écarté de nos objectifs de voyage. Et il y avait ces documentaires de qualités variées, entre TV et salles communales, qui relataient en de soporifiques longueurs, ces très colorées fêtes religieuses, les *tsechu*. Passé le temps des premiers voyageurs / ethnologues, allèrent ensuite au Bhoutan les touristes aisés, en groupes. Sur les films les plus récents, on les voyait, dans les monastères, au premier rang autour de l'aire d'évolution des danses, équipés trekking beige/kaki, chapeaux assortis, armé d'appareils photo dernier cri.

Dernier royaume himalayen et sanctuaire bouddhiste, ce pays semblait figé dans ses traditions. De beaux paysages, et, *last but not least*, une architecture vernaculaire de qualité. Derrière ce pittoresque, on a vu poindre quelques manifestations surprenantes. En premier lieu le concept de BNB - Bonheur national brut¹. Effet d'annonce ou réelle orientation politique, c'était en tous les cas le signe d'une certaine originalité de pensée. On savait aussi que les expéditions en altitude étaient proscrites; les montagnes, domaine réservé des dieux. Les autorités du Bhoutan ayant observé ce qui s'était passé au presque voisin Népal en matière de développement du tourisme et d'himalayisme², elles conclurent que leur pays devait prendre une autre voie. De quoi susciter la curiosité, il fallait aller voir sur place. Où nous découvrirons d'autres aspects étonnants. Depuis lors, et face à l'inexorable «effondrement»³ de nos sociétés occidentales, ce petit pays discret revient, régulièrement, en mémoire : Bhoutan, *Shangri-La* postmoderne ?

Shangri-La peut-être, mais pas celui des hippies qui terminaient leur errance à Katmandou dans les années 1960-70⁴, attirés par le haschich en vente libre. Pas de laxisme ici, tout est sous contrôle. Après le vol Dehli - Paro via Katmandou, dans l'un des quatre appareils de *Druckair - Royal Bhutan Airlines*, seule autorisée à opérer au Bhoutan; il faut des compétences adaptées pour atterrir sur cette piste himalayenne. Il n'y a donc pas de *charters*, ni d'*Easy Jet* pour encombrer les lieux. Dépaysement immédiat. L'aérogare de l'unique aéroport international n'est pas d'acier et de verre, il est de grosse maçonnerie et de bois, selon les canons de l'architecture vernaculaire du pays. Le personnel revêt l'élégant costume national, le *go* des hommes, la *kira* des femmes. Les formalités se déroulent avec calme, politesse et pondération - les touristes se mettent d'instinct au diapason. Pas de passage obligé à travers d'interminables stands de parfumerie aux écoeurants

effluves, et ce n'est pas là que l'on fait le plein de cartouches de cigarettes *duty free* : le tabac est interdit dans le pays⁵.

On ne débarque pas ici le nez au vent. Les conditions de visite se sont assouplies, le voyage individuel est dorénavant possible, mais cadré par l'une des quelques agences agréées par le gouvernement. Formule imposée comprenant guide, chauffeur, voiture et hébergement, et pour un itinéraire préalablement approuvé. A la porte de l'aérogare nous attendent nos accompagnants, Djordji guide, et Chencho chauffeur guide en second. Pour une traversée intégrale d'ouest en est du pays, à bord d'un confortable 4x4 coréen «toutes options». Très rapidement de bons contacts vont s'instituer.

Paro, la porte d'entrée principale, à l'ouest du pays. Première visite et introduction générale, le *National Museum*, scénographie simple et attractive, très habilement installé dans l'ancien *Ta Dzong*, la tour de garde située au-dessus du Dzong. Paro, chef-lieu de district. Vingt districts compartimentent les pays, dirigés depuis vingt *dzong*⁶. Nous en visiterons une dizaine, tous organisés sur le même principe. Des corps de bâtiments autour d'une cour, au milieu une tour, l'*utse*. Les lieux abritent, dans une respectable cohabitation, les administrations religieuses et séculaires, à égalité de pouvoir. Nous verrons de temps à autre, sans redondance, l'image officielle des hautes autorités du pays. Un poster de quatre photographies. En haut à gauche, le roi⁷. A droite le *Je Kempo*, l'abbé en chef. Au-dessous, le *Prime Minister*, lui faisant face le *Leader of the Opposition*. Nous aurons l'occasion, plus tard au cours du voyage, de parler avec nos compagnons de cette monarchie parlementaire naissante.

Le dzong de Paro et ses abords, image emblématique de l'architecture du pays. Sur une pente soutenue, d'amont en aval, *Ta Dzong*, puis le dzong, et au pied de la colline, le *Nyamai Zam*, pont couvert sur la Paro Chhu, la rivière - lointain affluent du Brahmapoutre. Ensemble de grande et forte beauté, groupant tous les canons de l'architecture bhoutanaise, d'inspiration tibétaine. Bertolucci avait choisi ces lieux pour diverses scènes de son film *Little Buddha* (1993), bon repérage.

L'âge d'or de ce fantastique patrimoine méticuleusement entretenu remonte au XVIIe siècle. Il n'existe pas de plans de ces ensembles, ni de relevés. Conçus sur les indications orales sur bases spirituelles d'un lama, les bâtisseurs - le Charpentier en est

le maître d'œuvre - font ensuit «comme d'habitude»⁸. Ces savoir-faire sont transmis de générations en générations, permettant des reconstructions à l'identique lors de récurrents incendies qui ravagent ces vastes structures de bois.

La foisonnante iconographie bhutano-tibéto-bouddhiste nous reste parfaitement étrangère, malgré les louables efforts didactiques des guides et moines. Nous en relevons évidemment la richesse esthétique, véhiculant la complexité de cet univers spirituel. De précédents voyages dans l'aire hindo-bouddhiste, nous en avons versé une vision simpliste à notre *vademecum*. Ces religions - philosophies cousines nous apparaissent peu contraignantes, flexibles, voire aimables à l'encontre de leurs pratiquants. Elles n'ont pas le caractère culpabilisant de nos pénibles monothéismes. L'aspect négatif, pour nous autres européens qui nous réclamons à satiété des Lumières et de quête de Progrès, ce sont les milliers de moineillons asservis, drillés, dans la seule lecture de textes ancestraux immuables. Nous les verrons, dans leurs salles de travail, scandant leurs *mantras* d'un air tout aussi abruti que ceux des *medersas* de pays voisins.

Dans le sens de notre itinéraire d'ouest en est, la Paro Chhu marque de son long tracé la première des grandes vallées du pays. Prenant source aux pieds du Jhomolhari (7314 m.) à la frontière tibétaine, elle est rejointe en aval de Paro par la Thimphu Chhu. Dans un Y de franche symétrie, les deux rivières deviennent la Wang Chhu. Augmentée d'autres affluents, elle va, plein sud, alimenter le Brahmapoutre, au Bengale. Ce système hydrographique est caractéristique du pays. Allongé est/ouest, fragmenté de cinq vallées principales orientées nord-sud. L'axe de liaison entre les régions tend à une perpendiculaire au système, aux alentours de la latitude 27° N. La complexité du relief en fait un parcours extrêmement tortueux, succession de montées et descentes abruptes, entre franchissements de rivières dans des fonds des vallées vers les 1'300 m. puis des passages de cols d'altitude, certains frôlant les 4'000 m. La route a été réalisée au début des années 1960, sa largeur initiale est de 2,50 m. pour une circulation admise à double sens, et le goudron n'est pas partout présent. C'est comprendre, très vite, les difficultés et dangers de la circulation, et pourquoi, raisonnablement, les visiteurs étrangers ne sont pas autorisés à conduire. Au fil des étapes, on croise régulièrement les gros camions TATA pilotés de manière impressionnante au bord de vertigineux précipices; les accidents sont fréquents, un collègue de notre chauffeur s'est

tué la semaine précédente. Nous verrons, en divers endroits, des chantiers en cours, pour l'élargissement de quelques tronçons, la construction d'un pont. Compte tenu de la complexité de l'orographie, il n'est pas imaginable de réaliser, dans ce pays, un système routier de type occidental. Forts de ce qui se commet chez nous, nous savons que pratiquement tout, techniquement, peut se faire en matière d'infrastructures. On en connaît également le prix - en investissement et en impact sur le paysage. La mobilité n'est pas, ici, une obsession. Les populations vivent frugalement en quasi autarcie dans leurs régions, servis par une décentralisation progressive de quelques services de base, éducation, santé. Par contre les communications sont garanties par un réseau sans fil performant. A la halte au sommet du Dochu La (3'240 m.), avec vue sur le Gankar Punsum (7'564 m.), je teste, avec succès, une communication avec Genève : «reçu fort et clair». Pratiquement tout le monde a son téléphone mobile, enfoui dans quelque repli du vêtement traditionnel. Le Bhoutan fera l'économie d'un réseau téléphonique filaire, et ses paysages d'autant de poteaux.

Nous remontons la Paro Chhu sur sa partie carrossable. Premier objectif, le monastère de Taktsang, *The Tiger Nest*. Site le plus spectaculaire du pays, peut-être de tout l'univers himalayen. Accroché à la vire d'une falaise dominant de 900 m. la vallée, une stupéfiante structure articulée en trois temples principaux reliés par des escaliers abrupts, des passages dans des failles rocheuses. Accès en trois heures par une raide piste, que l'on parcourt pour moitié à cheval. Aux deux-tiers du trajet, sortis de la forêt, un modeste replat. Le rideau de brume s'ouvre à propos, le *Tiger Nest* est en face, quelques centaines de mètres plus haut, sur un éperon rocheux. A couper le souffle : au propre et au figuré. Nous sommes à plus de 3'500 m, les temples aux environs des 4'000. Il y a une petite Tea House, certains touristes - les premiers que nous voyons - vont rester ici; nous sommes de ceux qui persévèrent. Descente jusqu'au point de franchissement d'une abyssale gorge tendue de drapeaux de prières, une cascade de *Holy Waters* - tout, ici, est *Holy*, la moindre anfractuosité, des pitons rocheux prolongés de *chorten* - un étroit pont, et pour nous achever un long, raide escalier. Les marches bhoutanaises, cela va se confirmer, sont toutes plus hautes que profondes. Arrivés «dans le rouge» sur l'étroite plateforme du premier temple : jambes flagellantes, cuisses brûlantes, et poitrine dans un étau. C'est peut-être ici qu'a été inventée la devise «Ce qui ne tue pas rend plus fort». Assez dans l'esprit des lieux.

Un sévère contrôle policier fait déposer les caméras et les couvre-chefs. On se demande bien pourquoi, nous sommes d'inoffensifs voyageurs plutôt bienveillants, respectueux et admiratifs de ces incroyables monuments, produits d'une religion que l'on veut croire pacifique. Temples de dimensions modestes, comportant d'importantes ouvertures, subdivisées de registres de charpente moulurée, donnant sur le paysage. Il y a comme un mélange d'aérien refuge alpin et d'oratoire. (...) *Taktsang, l'un des endroits les plus sacrés du Bhoutan (...) les Tibétains viennent y méditer ou y chercher refuge*». Ce que l'on retient, pour l'essentiel, de la description érudite de Françoise Pommaret⁹. Descente, on se retourne continuellement pour saisir les dernières vues de ce site d'exception, avec en tête la question triviale : comment ont-ils fait pour construire et aménager cet ensemble, et ce à partir du XVIIe siècle ?

Reprise de la route, jusqu'au bout du goudron, Druykel. Beau site, une large cuvette marquant la fin de la plaine, Vierge d'infrastructures, la géographie se lit aisément. Au milieu de l'espace, un piton domine, surmonté des belles ruines d'un dzong abandonné. La nébulosité s'est réinstallée, masquant les sommets enneigés; forte atmosphère, un peu sévère. Retours vers Paro, halte au délicat temple Kyichu Lakhkhang, gratifié d'un dernier éclairage de fin d'après-midi. Construit dès le VIIe siècle, dans la pure tradition tibétaine, nous dit la documentation. Sur un terrain pratiquement plat, les puissants avant-toits, les corniches et astragales étirent, sans retenues, leurs horizontales.

Le long du parcours, dans les replats au contact de la rivière, de petits groupes de maisons rurales. Typologie marquée, que l'on retrouvera, à quelques très légères variantes près, au cours des prochains jours. Magnifique symbiose de maçonnerie et de charpente, toits aériens sur un espace ventilé. Fenestration soigneusement régulée. Des maisons en chantier - constructions neuves, ou agrandissements - offrent l'opportunité d'approcher le mode de construction. J'y suis accueilli, avec mon appareil photo et mes questions, par ces gens d'une naturelle amabilité. Propriétaires, famille et voisins participent aux travaux. Murs de bauges, montés entre coffrages de bois, le damage est traditionnellement réalisé, pieds nus, par les femmes. Il s'effectue accompagné de mélodies chantées à l'unisson, ce qui doit, implicitement, participer à la régularité du damage. Ce qui n'empêche quelque jeunesse d'avoir son téléphone portable à l'oreille. La charpente est très largement préfabriquée au sol, *in situ*. L'outillage est rudi-

mentaire, mais très bien affuté; j'observe la coupe franche d'un coup de ciseau à bois. Aucun plan sur le chantier - comme il n'y a pas d'architecte. Ce qui peut participer, peut-être, au BNB - Bonheur National Brut... Plus tard, je trouverai sur Internet les *Buildings Codes* qui régissent, de manière rigoureuse, la construction dans le pays. Ils tiennent en quelques pages A4, illustrées de croquis parfaitement explicites. A mettre en regard des lourdes et confuses Lois et Règlements de nos pays, truffés de redondances et contradictions.

Paro - Thimphu, une soixantaine de kilomètres de la *National Highway*. Elle relie le seul aéroport international à la capitale. Dénominations trompeuses, tout est à ajuster à l'échelle du pays, et à son développement, éventuellement «durable»¹⁰. La *highway*, c'est une aimable route secondaire de chez nous, serpentant le long de la Thimphu Chhu. Deux étroites voies, revêtement correct. L'idée avait été émise de l'élargir, pour un accès plus rapide à l'aéroport. La population s'est opposée, craignant des excès de vitesse, des accidents. Nous croisons un court convoi de voitures, on ralentit. Nos guides reconnaissent, aux plaques d'immatriculation, des membres de la famille royale. Ni motards énervés, ni policiers armés, le caractère paisible du pays se confirme.

Quelques sites secondaires animent ce trajet dans la partie géographiquement la moins accidentée du pays. Le Jakarpo Temple «*The Second Tiger Nest*» agrippé sur le flanc de la montagne. L'élégant Tamchhog Lhakhang, accessible par un pont suspendu. Un pèlerin le traverse en genuflexions rituelles. Il mettra, dans ces postures, neuf jours pour atteindre Paro. Quand on aime, on ne compte pas, dans le bouddhisme itou. Passage de la confluence des Paro Chhu et Thimphu Chhu, site encaissé marqué de trois stupas, des trois rites indou, népalais et tibétain. C'est aussi le plus important nœud routier du pays, la route sud constituant l'accès le plus direct à l'Inde, le grand voisin aux liens étroits.

Arrivée à Thimphu, la capitale, la seule ville, environ 100'000 habitants, étroite vallée le long de la Whang Chhu. Dans les faubourgs, des immeubles récents, assez ordinaires, pour faire face à un afflux de population. Exode rural malgré tout, ici comme ailleurs. La *National Highway* mue en *Main Street*. Au centre, un carrefour de quatre, cinq rues. On avait installé pendant quelque temps des signaux lumineux, les seuls du pays. Les habitants ont estimé que cela était inutile, ils ont été supprimés. Aux quelques timides «heures de pointe», deux agents gantés de blanc se re-

laient sous un pittoresque kiosque; c'est plus humain, ont décidé les citoyens. Le respect obligatoire du «style national» en architecture donne des résultats mitigés dans son application urbaine. Et, ici comme ailleurs, se sont les banques - rares, heureusement - qui manifestent leur arrogance. Cela se limite à quelques inconvenants pans de verres. Les enseignes lumineuses sont interdites, ce sont des panneaux de bois peints, dont les dimensions sont limitées. Reposant pour les yeux, l'antithèse de Las Vegas .

Lunch dans un assez coquet établissement sur le haut de la ville. Seuls comme bien souvent, et ce en de nombreux voyages. En sortant nous nous effaçons, dans l'étroit escalier de bois, pour laisser passer un vénérable lama et ses proches; des limousines et leurs chauffeurs l'attendront dans la cour. Restaurés, nous abordons la visite du Trashigang Dzong, celui de la capitale, le plus grand, le plus cérémoniel. Il abrite les hautes institutions du pays. Grandeur un peu écrasante, vaste cour, très beaux détails d'architecture. Seuls encore, amplifiant le sentiment de vide. Il faut imaginer les grandes cérémonies, les défilés, les costumes, les étendards flottant au vent. On peut aussi tenter de reconstituer les arrivées des premières missions britanniques aux dernières années du XVIII^e siècle. Les George Bogle, Samuel Turner, entourés de l'attirail de l'*East India Company*, aux ordres de leur boss, Warren Hastings¹². Le dzong est sur la rive droite de la rivière, la plus aménagée, où l'espace est plus dégagé. Pratiquement en face sur l'autre rive, le Palais royal, que l'on devine derrière des frondaisons. Rien n'émerge ostensiblement de sa basse silhouette. On ne visite pas, ni ne photographie.

En aval, de part et d'autre de la rivière, le *Weekend Market*. Nous y sommes justement un dimanche. Vaste marché couvert, sur deux niveaux. Propre, organisé, trop aseptisé, trop «moderne». Nous sommes incroyables, il y a peu nous disions notre lassitude de l'Afrique, de son laisser-aller, de son immobilisme - et maintenant on regrette «la fin du pittoresque». Un pont enjambe la Whang Chhu, vent violent, les bâches du marché rive gauche claquent. Deux parties distinctes, à gauche, les objets ménagers et religieux, dans un aimable mélange. A droite, frusques et godasses *Made in China*.

Zorig Chusum, l'école nationale des arts et métiers traditionnels. Dans un bel ensemble de bâtiments organisés autour de cours sur une pente, les divers ateliers regroupent les étudiants-apprentis sous la coupe de maître sourcilleux. Atmosphère studieuse,

concentration, discipline, ça ne rigole pas. Ce n'est pas les Arts Déco de Genève des années 60. A l'opposé de nos écoles d'art, ici, toute créativité est formellement interdite. Il ne s'agit que de reproduire, le plus fidèlement, les canons immémoriaux. L'habileté requise est époustouflante, et même les travaux des plus jeunes élèves sont d'une qualité étonnante. Décalage total par rapport à ce que nous vivons en Occident, dans notre conception de l'art, et dans les productions qui en sortent. L'art du Bhoutan, pour l'instant, ne produit pas de cadavres de vaches vitrifiés, ou d'agglomérats de déchets répandus au milieu de salles d'exposition éclairés par des lumières stroboscopiques - par exemple, entre autres joyeusetés de haute créativité.

Dans le même registre, le *National Textile Museum* présente, de manière attractive dans un ancien bâtiment, une vaste palette de tissus de fines cotonnades et de soies. Motifs d'étroites rayures, ou de «tartan local», dans de doux camaïeux. Savants drapés des parures et vêtements, tout un monde de subtilité, de délicatesse. Surprenant dans un pays retiré dans les montagnes où la vie est plutôt rude.

Très décevant *Folk Heritage Museum*, par contre. Un bien modeste *open air museum*, limité à une seule maison rurale - et photos interdites. Mais le pays en soi est un *Folk Museum*. Il suffit de le parcourir, ce que nous faisons, et nous ne sommes qu'au début.

La *National Library* est dévolue à la conservation des écrits religieux, répartis, pour les quatre écoles religieuses, sur les quatre niveaux d'un haut bâtiment ancien, desservis par de raides escaliers que l'on ne peut pratiquer qu'en marchant en crabe. Quand même, pour les édifices publics, les charpentiers bhoutanais auraient dû lire Neufert pour la proportion des marches. Mais les sciences et techniques ne sont pas la tasse de thé (au beurre) des bhoutanais. Nous en avons confirmation dans le bâtiment annexe consacré à la bibliothèque «moderne», au contenu d'une affligeante pauvreté. Constat qui laisse songeur, une autre prise de conscience de l'altérité.

Une route, partiellement revêtue, mène sur les hauteurs dominant la ville. Un enclos qui se veut zoo abrite quelques animaux, dont le takin¹⁴, animal national, assez laid. Sur une éminence voisine, l'antenne radio-télécoms. Au-dessous, le lacet de la route fait promontoire. On s'assied sur un rocher, sous une banderole de drapeaux de prière. Large vue sur la ville, concentré du pays,

entre tradition et zestes de modernité. Nous abordons les problèmes de gouvernance. Le BNB - Bonheur National Brut tente de s'imposer comme critère de développement du pays. Pour ce faire, les autorités distribuent à la population des questionnaires pour connaître son degré de satisfaction sur divers aspects de la vie courante. On y met en exergue la protection de l'environnement, on comprend que le pays aimerait bien se positionner en champion dans le domaine. Mis à part les prélèvements pour les besoins locaux, chasse, pêche, abattage d'arbres, sont prohibés. Dans quelques émissions TV aperçues - et tenues en anglais, seconde langue officielle - des ministres apparaissent parfaitement au fait des critères (comme du jargon assorti) en matière de «développement durable». Depuis 2008, la démocratie est installée au Royaume du Dragon. Le roi précédent, père du régnant, l'avait proposée. Des efforts importants ont été entrepris pour expliquer les tenants et aboutissants de ce qui pouvait être une révolution pour les 700'000 citoyens / habitants. Un an avant les élections parlementaires, des élections «à blanc» ont été organisées. Dans leur ancestrale sagesse, tous les Bhoutanais n'en ont pas pour autant été convaincus des bienfaits du parlementarisme. Djordji et Chencho, nos accompagnants, jeunes types ouverts, qui sont au contact des étrangers, qui vont régulièrement en Inde où ils ont fait partie de leurs études, se posent des questions : «*Nous avons un bon roi, qui sait s'entourer de bons conseillers, il prend les bonnes options pour le pays. Que va-t-il se passer quand tout le monde donnera son avis ?*».

Retour à la tradition, par la visite du *Memorial Chorten*. Lourde et imposant monument, situé dans un environnement urbain banal. Ciel couvert, venteux, quelques gouttes de pluie. Des pèlerins, venus de tout le pays, tournent inlassablement autour du monument, le regard absent.

Sur les 50 kilomètres entre les régions de Paro et Thimphu, nous avons déjà une première impression de synthèse du pays. Nous allons affiner l'approche dans les 1'300 devant nous, jusqu'à la frontière indienne, aux confins sud-est. Un impressionnant parcours fait d'incessants virages, montées et descentes, tous autant abruptes les uns que les autres. Il faudrait l'illustrer en trois dimensions. Il sera accompli sans incident. Chencho, chauffeur impeccable, d'un calme absolu, droit derrière son volant, les mains posées symétriquement, sortant des immaculées manchettes¹⁵. Régulièrement, il anticipe, et me pose la question rituelle : «*Picture, Sir ?*»¹⁶. Il comprend très vite notre «émerveillement» - le

mot n'est pas galvaudé -, devant l'harmonie esthétique du pays.

Alternance de routes en forêts, de passages de cols, fenêtres sur le paysage, et le long de sinueuses et étroites vallées. Complémentarité dans le paysage, entre «environnement naturel, architectural et construit»¹⁷. Et équilibre entre les modestes surfaces cultivées et les vastes zones forestières, protectrices. Le Bhoutan est à l'abri des dramatiques glissements de terrain que connaît le Népal, conséquence de la déforestation. Les cultures en terrasses, toujours judicieusement adaptées à la pente, entourent les fermes isolées ou les hameaux; distances les plus courtes entre habitat et cultures. On voit, sur l'ensemble du pays, cette rationalité rurale, qui assure la saine gestion de l'environnement de montagne. Et de plus, avec une architecture vernaculaire de qualité.

Le Bhoutan va rester, cela se confirmera, l'un des voyages les plus saisissants. On y retrouve les images idylliques, romantiques, de nos souvenirs de jeunesse dans les vallées alpines de notre pays. Avant que l'industrie touristique, ses installations techniques, ses promoteurs immobiliers et tout le commerce qui s'ensuit, ne viennent détruire le tableau¹⁸.

Simultanément à ces plaisirs esthétiques nimbés de passéisme, la réflexion se poursuit concernant le mode de vie, le fonctionnement du pays, et son devenir. Le Bhoutan n'a pas connu le développement industriel, il n'en avait ni les atouts, ni la bonne localisation. De taille très restreinte, avec une population culturellement homogène, il est à l'abri des conflits ethniques¹⁹. Farouchement indépendant, évitant les conflits, il tente d'entretenir des rapports pacifiques avec ses grands voisins, la Chine au nord, l'Inde au sud. La Chine est derrière la barrière de la chaîne himalayenne, alors que l'Inde est au seuil de l'étroite plaine de la frontière sud. Les rapports avec l'Inde sont multiples, et le Bhoutan s'en remet au grand frère du sud pour de nombreuses tâches. En matière d'éducation, c'est l'Inde qui offre des possibilités d'études supérieures. Le Bhoutan, dans sa grande sagesse, n'entretient pas d'armée. Il n'a que quelques hélicoptères pour sa gendarmerie. Aussi se met-il, en matière de défense nationale, sous l'aile protectrice de l'Inde. Concernant les infrastructures, c'est d'Inde que viennent les entreprises. Nous verrons, au sud-est, d'importants chantiers routiers, avec des machines et camions de l'armée indienne - et des femmes en saris cassant des cailloux. Cette acceptation d'une part de dépendance, cette délégation d'activités peuvent être interprétées comme des exemples de coopération bien comprise.

La progressive ouverture du pays sur la modernité mondialisée, entre autres par la télévision et Internet, va, inévitablement, interférer avec la forte chape intellectuelle que représente le bouddhisme. La jeunesse est assez largement désœuvrée, le modèle économique n'est guère pourvoyeur d'emplois. Elle va être tentée par d'autres modes de vie, et par le consumérisme. On dit que l'alcool, la drogue, la prostitution commencent à se répandre. Malgré ces signes de mauvais augure, le Bhoutan pourrait-il maintenir sa voie originale ?

Alors que le modèle occidental de développement se fissure et que, écartant nos confortables œillères, nous en apercevons l'inéluctable fin, le Bhoutan pourrait-il devenir une référence en «écologie appliquée», au-delà de la stérile «écologie politicienne» que l'on pratique dans nos parlements ? Un Shangri-La postmoderne.

1. L'indice de développement BNB - Bonheur National Brut, a été initié en 1972 par le précédent roi, Jigme Singye Wangchuck. Il tend à compléter les indices habituels par une prise en compte de valeurs spirituelles bouddhistes, reposant sur quatre principes de base : la croissance et le développement économique, la conservation et la promotion de la culture bhoutanaise, la sauvegarde de l'environnement et l'utilisation durable des ressources, et la bonne gouvernance responsable. Un système de mesures a été progressivement développé, sur quelques soixante-dix critères. L'ONU s'est intéressée à cette approche, cherchant son application à d'autres pays. Cependant, il semble, d'une part, que la forte empreinte du bouddhisme en limite son «exportation», comme, d'autre part, l'évolution démocratique du Bhoutan amène la contradiction sur cette orientation assez idéaliste.

2. Le Népal s'est ouvert au tourisme international au début des années 1950. Entre sommets himalayens, bouddhisme, patrimoine architectural, il est devenu un pays mythique. A partir des années 1980 une véritable industrie touristique se développe, avec ses quelques effets positifs, et ses conséquences sur l'environnement et la société. Les touristes internationaux étaient environ 530'000 en 2007, le pays en «espérait» 1'000'000 pour 2011 («Le tourisme au Népal» <geotourweb.com>). Les expéditions en Himalaya sont devenues un véritable business, avec l'avènement des «expéditions commerciales». L'Everest, depuis sa conquête, a été fréquenté par 14'000 alpinistes. En 2012, on a recensé 200 grimpeurs faisant la queue pour le sommet. Camp de base et Col Sud, passage obligé de la voie normale, sont devenus des dépotoirs, et les «abandons de cadavres» un autre problème.

3. Mes quelques fidèles lecteurs me pardonneront, je reviens, encore, avec la citation de Jared Diamond «Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie». Gallimard, 2006. J'en ai fait mon livre de chevet.

4. Katmandou est le but de la route des hippies, à la fin des années 1960. Le tolérant bouddhisme fascine, le haschisch s'obtient très facilement, et les Népalais sont de nature bienveillants. Ces enfants du Flower Power vont vivre assez largement sur le pays, influençant négativement la vie de la population locale.

5. Le Bhoutan est le premier pays au monde à avoir interdit la vente de tabac, ce depuis le 17 décembre 2004.

6. Dzong : les monastères forteresses typiques du Bhoutan. Edifice symbole de la défense du pays, les premiers remontent au XIIe siècle. La plupart ont été construits au XVIIe, lors de la phase d'unification du pays. Les autorités en ont fait les sièges régionaux des autorités, tant civiles que religieuses.

7. Jigme Khesar Wangchuck, roi du Bhoutan, cinquième de sa dynastie. Né en 1980, couronné en 2008, en faisant à 28 ans le plus jeune souverain au monde. Etudes aux USA et à Oxford, diplômé en relations internationales et politique. Epouse en 2011 une étudiante de 21 ans; ils forment un couple extrêmement photogénique.
8. «Faites comme d'habitude» : C'était la formule à utiliser en réponse aux questions techniquement embarrassantes sur les chantiers, que proposait à ses étudiants le prof. Jean-Marc Lamunière (1925-2015), de l'Ecole d'architecture de l'Université de Genève.
9. Françoise Pommaret : «Le Bhoutan. Au plus secret de l'Himalaya». Edit. Gallimard 2005. Ethnologue, l'auteure fait autorité en français concernant le Tibet et le Bhoutan, où elle vit une partie de l'année.
10. «Développement durable». La formule a été officialisée par le rapport Our Common Future (Brundtland 1987) de la Commission mondiale pour le développement et l'environnement des Nations Unies. C'est la traduction française généralement admise de «sustainable development». Citée à tous propos, l'expression a fait florès. Il s'agit en fait d'un oxymore, tout développement, quel qu'il soit, porte atteinte aux ressources naturelles disponibles.
11. «Learning from Las Vegas». Un ouvrage, polémique, publié en 1972 par les architectes américains D. Scott Brown et R. Venturi. Ces architectes considéraient Las Vegas, avec son exubérance signalétique, comme modèle «d'architecture ludique», partie prenante de la culture populaire américaine.
12. Cent cinquante ans après les deux Jésuites portugais Cacella et Cabral, c'est tout d'abord en 1774 George Bogle (1746-1781) qui arrive au Bhoutan, en route vers le Tibet. Puis lui succédera en 1783 Samuel Turner (1759-1802), avec les mêmes objectifs commerciaux de l'East India Company : ouvrir des marchés. Quant à His Excellency the Right Honourable Warren Hastings (1732-1818), il a été le premier gouverneur général de l'Inde britannique.
13. Ernst Neufert. «Les éléments des projets de construction». Dunod, Paris, 1958 (15e édition). Ouvrage de base pour tous jeunes architectes et dessinateurs. La première édition de ce manuel remonte à 1936, alors que l'auteur est professeur à la Technische Hochschule de Darmstadt.
14. Ce takin ressemble au gnou. On l'a cru proche du bœuf musqué, mais il semblerait plus apparenté au mouton, à la chèvre. On lui a tout de même fabriqué un nom latin : *Budorcas taxicolor*.
15. De longues manchettes blanches font partie du costume masculin. Indépendantes des manches de la tunique, elles peuvent être changées aisément. Elles se doivent d'être toujours parfaitement immaculées.
16. Voir l'album photographique Bhoutan, autoédition 2012.
17. «Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit ENAC», C'est le titre de l'institut de l'EPFL - Ecole polytechnique fédérale Lausanne, qui a fait suite à sa Faculté d'architecture.
18. L'«aménagement de l'arc alpin», abordé de manière systématique dès les années 1950-60, va être créateur d'emplois pour les populations locales; il leur apporte aussi le confort moderne, auxquels elles aspirent. C'est le lancement de l'industrie du tourisme hivernal. Un marketing agressif s'efforce d'élargir le «bassin de clientèle», hors du voisinage direct. Après les anglo-saxons, ce sont La Chine, l'Inde, qui sont convoitées. La diminution régulière des chutes de neiges des derniers hivers, effet des modifications climatiques, va avoir des conséquences majeures, surtout pour les stations de moyenne altitude.
19. Un important contentieux perdure depuis la Loi sur la citoyenneté de 1985, qui prive les Lhotshampa d'origine népalaise de la nationalité et des droits qui en découlent. Un important exode s'ensuit dès le début des années 1990. Des camps de réfugiés au Népal et au Sikkim abritent environ 100'000 de ces citoyens de seconde zone; il en resterait environ 150'000 au Bhoutan.